

Journal de Roubaix

Tarif d'abonnements. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements.
Roubaix. Trois mois, 5 fr.; six mois, 9 fr.; un an, 15 fr.
Les autres départements et l'étranger, le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A TOURCOING, aux bureaux du Journal, rue Nationale, 78, et à la Librairie Watteau, rue Saint-Jacques, 39. — A PARIS, à l'Agence France, place de la Bourse, 10, et à l'Office de Publicité, 46, rue de la Harpelle.
— A MOSCOW, chez M. HANAI LEBLANC, rue de la Station. — En vente à Paris, aux Bibliothèques de la gare d'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

PERFECTIONNEZ-VOUS DANS VOTRE MÉTIER

C'est un curieux destin que celui de la vérité. Il arrive souvent que l'on s'évertue longtemps et sans succès à exposer, à démontrer une vérité pratique, mais désagréable, demandant effort, à ceux auxquels elle s'adresse. Or, au moment où le bon précepteur est tenté de se décourager et de renoncer à sa campagne en apparence infructueuse et inutile, voilà que des voix s'élevaient du milieu de ceux-mêmes qu'il cherchait à convertir, et qu'elles annoncent comme une belle découverte, comme une invention personnelle et originale, ce qu'on se tue à leur faire comprendre depuis longtemps.

Ces réflexions un peu générales me viennent à l'esprit en voyant proclamer par des voix ouvrières la nécessité de la mise en œuvre de vérités qui ont souvent été prononcées à cette place. On a vu, et l'on s'en est plaint souvent, non sans raison, on a vu des ouvriers réclamer avec énergie toutes sortes de transformations économiques et sociales, sans avoir l'air de se douter que les inaux dont ils plaignent peuvent tenir en partie à leur propre imperfection, à leurs défauts.

On a appelé leur attention et celle de l'opinion sur l'importance de l'enseignement professionnel et industriel, sur le devoir des classes ouvrières de travailler elles-mêmes à l'amélioration de leur condition, en se rendant plus dignes de l'obtenir, en augmentant leur capacité, leur valeur personnelle.

Comme il paraît y avoir peu d'espoir de surmonter l'esprit de routine et les préjugés des ouvriers arrivés à la force de l'âge et dans le plein exercice de leur profession, on s'est surtout efforcé de travailler à un avenir meilleur en cherchant à améliorer la formation des classes ouvrières futures, à asséoir sur des bases solides la formation pratique du jeune travailleur industriel.

Qui l'aurait cru ? des ouvriers se rendent compte eux-mêmes que non seulement cette meilleure éducation technique de leurs enfants est nécessaire, mais même qu'il est possible, à l'ouvrier fait, de se perfectionner dans son métier et de mériter ainsi un meilleur traitement, sans évolutions ni révolutions.

C'est ce que reconnaissent pratiquement des syndicats ouvriers en ouvrant des cours libres où leurs membres sont invités à étudier, à se remettre à un apprentissage nouveau, à un catéchisme de persévérance et de perfectionnement. Faire preuve de valeur personnelle et d'initiative, faire mieux : voilà le sentiment louable qu'on voit se manifester par des expositions spéciales de métier, par des organisations d'enseignement mutuel, par la voix des organes professionnels, de la presse, des syndicats.

Un excellent journal spécial, le *Mutuelliste*, qui est surtout lu par des ouvriers, a le courage de leur adresser, dans ce sens, de bonnes vérités, qu'ils n'auraient peut-être pas supportées il y a quelques années : réprimandant à un chef de syndicat qui prône les caisses de chômage au-dessus des mutualités, ce journal dit très justement aux ouvriers : *Perfectionnez-vous dans votre métier. On semble croire, dit-il, que les patrons sont généralement des capitalistes qui ne songent qu'à exploiter des ouvriers ; on n'a pas un mot généreux pour eux ; « et cependant, dans ce monde où les quelques patrons rapaces, combien aussi ne connaissons-nous pas... des ouvriers (peut-on qualifier ainsi ceux... nos visions ?) incapables de faire un travail par fait et ne voyant en leur patron qu'un type exploitable ? Et ces gaillards-là sont souvent les plus exigeants, les plus prétentieux ! Ils réclament toujours, abusivement même, des droits ; quant à leurs devoirs, ils n'en ont cure. »*

Pendant que cette voix ouvrière indépendante disait ainsi carrément leur fait aux ouvriers incapables et prétentieux, une autre autorité ouvrière se chargeait pratiquement de démontrer la même vérité : ce n'est ni plus ni moins que le parti ouvrier belge, l'état-major socialiste qui, après avoir consacré la révé d'une université nouvelle, se rabat sur une œuvre plus terre-à-terre : sous le nom de son grand organe d'Institut industriel, les débris épars de la zwanze cherchent à se réunir en vue de « la création et l'exploitation (quelle horreur) d'un établissement industriel ».

Qui, monsieur, ce que les gens sensés et compétents ont toujours dit à cet égard, sans trouver beaucoup d'écho parmi ceux auxquels ils s'adressaient surtout, voilà que les dirigeants du parti socialiste l'avouent et le mettent en pratique ; ils se proposent de travailler, par la diffusion de l'enseignement professionnel, à la culture générale du prolétariat.

Et lisez la suite : elle ne s'agit plus de sauver la société en formant des avocats et des prêtres de la science, qui feront de beaux discours et incorporent des résultantes ; plus modeste, plus pratique, plus raisonnable, l'Institut crée plus spécialement à l'intention des enfants de la classe ouvrière un enseignement moyen basé sur l'apprentissage de ses métiers, préparant aux fonctions de l'industrie et du commerce et formant en même temps des hommes intelligents, énergiques et instruits, capables de défendre leurs intérêts et ceux de leur classe.

On croit rêver ! Leur classe ! qui ça ? laquelle ? celle des fonctions de l'industrie et du commerce ? celle des hommes instruits ? Ah ! par quelle courbe évolutive le parti ouvrier belge, qui daigne accorder son patronage à l'Institut nouveau, songe-t-il à protéger ces fonctions ? et contre qui ? On ne le voit pas très bien, à moins que ce ne soit contre les exigences exagérées des ouvriers incapables. Dans ce cas, n'accorder pas une signification politique au mot « classe » répété dans ce texte, et tout le monde sera disposé à approuver le but poursuivi.

C'est, en effet, tout bonnement une école professionnelle que l'on fonde, avec quelques louches vies supérieures vers les fonctions directrices, avec l'étude des sciences commerciales, au degré

moyen sans doute. C'est fort bon en soi, si ce n'est pas gâté et rendu inutilisable par la sauce socialiste. Mais il est à croire que les meilleurs sujets de l'Institut, s'ils n'entrent pas dans la politique du parti, ou dans des établissements commerciaux et industriels, chercheront tout simplement à se faire une position bourgeoise dans les emplois privés du commerce et de l'industrie, à s'y établir, à y devenir patrons peut-être. Quand ils auront fait leur chemin, nous repasserons pour voir ce qui leur restera du socialisme révolutionnaire dont les théories nébuleuses auront vaguement accompagné leur préparation pratique.

En somme, consciemment ou inconsciemment, les socialistes qui veulent faire de la besogne pratique font œuvre antisocialiste : tout semble présager du moins que tel sera le résultat final de cet effort, comme de plus d'un autre, du reste, en Belgique et ailleurs.

Informations

La question de la grève générale à Saint-Etienne

Saint-Etienne, 5 novembre. — Une importante réunion a eu lieu ce soir dans la salle du Prado. Un millier d'ouvriers et ouvrières des différents tissages y assistaient. La question de la grève générale qui figurait à l'ordre du jour a été renvoyée à une date ultérieure.

Un legs important à l'Institut de Franco

L'Institut de Franco ne s'attendait pas à la bonne aubaine qui lui est tombée. Déjà propriétaire du domaine de Chantilly, le voila qui devient, par legs, propriétaire d'un immeuble célèbre à d'autres titres, la salle Wagram, théâtre ordinaire des Clats chorégraphiques des gens de maison, et des réunions publiques tumultueuses. Le propriétaire de cette salle, M. Bourlans, la ligue avec toute sa fortune, un dit considérable, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à la charge par celle-ci de verser une rente viagère de 12,000 fr. à deux personnes de son entourage.

L'arrestation d'un lieutenant pour détournements

Le conseil de guerre du 43e corps, chargé d'instruire l'affaire du lieutenant J... du 142e de ligne, qui remplissait les fonctions d'officier-payeur près le détachement du 42e, en garnison au fort de Fle-Sainte-Marquise, a pu le faire arrêter par la police italienne à la suite de la procédure régulière d'extradition. Cet officier a commis des détournements au profit de sa femme et de ses enfants. Il s'agit d'un soldat né le 20 septembre 1860, emportant la dernière somme de 6,000 fr. touchée le matin pour régler la subsistance et la paie des hommes.

L'abbé Ardant et M. Millerand

Limoges, 5 novembre. — Nous avons dit dans quelles circonstances M. l'abbé Ardant, directeur de la *Croix de Limoges*, avait intenté une action en justice à M. Millerand, en se plaignant que lors de son séjour à Limoges, le ministre du commerce, faisant allusion à la *Croix*, avait dit : « cette presse immonde de chantage et de colonie ».

Déraillement du train de Dax. — Six blessés

Dax, 5 novembre. — Le train de Dax à Pau a déraillé au lieu de la gare de Dax. Trois hommes ont été blessés, dont un officier, ont été blessés sans gravité.

Courses d'Auteuil

Paris, 5 novembre. — Prix des Bastions : 2e Régiment, 2e Guisance, 2e Supérie. — Prix du Treillage : 2e Régiment, 2e Guisance, 2e Supérie. — Prix de la Vierge : 2e Régiment, 2e Guisance, 2e Supérie. — Prix de Vincennes : 2e Régiment, 2e Guisance, 2e Supérie. — Prix de la Forêt : 2e Régiment, 2e Guisance, 2e Supérie.

La mission Béhaghe

Alger, 5 novembre. — Le *Républicain de Constantine* publie une lettre reçue du Centre africain de M. Mercuri, second de la mission de Béhaghe, en date du 21 octobre. Il nous apprend que le 21 octobre, M. Mercuri est allé à la messe à la cathédrale de Constantine. Il nous apprend aussi que le 21 octobre, M. Mercuri est allé à la messe à la cathédrale de Constantine.

Mort de l'évêque de Mayence

Mayence, 5 novembre. — Mgr Haflner, évêque de Mayence, vient de mourir par suite d'une apoplexie cardiaque. Né le 21 janvier 1829, à Blich, en Prusse, il fit ses études à la Faculté de Théologie, à Bonn, et fut nommé évêque de Mayence le 15 mai 1886. Il fut élu évêque de Mayence.

CHOSÉS ET AUTRES

Gavroche avisé un de ses congénères grimé derrière une automobile. Il le signale au chauffeur en disant : « Allongez-y donc un coup de fouet ! »

LE CONGRÈS de la « Ligue de l'enseignement »

Toulouse, 5 novembre. — Cette après-midi a eu lieu la séance de clôture du congrès de la Ligue de l'enseignement qui a récemment émis le vœu que l'on soit contre l'enseignement libre. M. Lévys, ministre de l'Instruction publique, président, M. Jacquin, président de la Ligue, ont eu le plaisir de s'entretenir avec les membres du congrès de la République, assurant la Ligue de sa sympathie pour l'œuvre qu'elle poursuit. M. Jacquin a défini cette œuvre, une œuvre de foi républicaine pour la défense sociale contre les entreprises cléricales et congréganistes.

UN DISCOURS DE M. LEVYS

Toulouse, 5 novembre. — Cette après-midi a eu lieu la séance de clôture du congrès de la Ligue de l'enseignement qui a récemment émis le vœu que l'on soit contre l'enseignement libre. M. Lévys, ministre de l'Instruction publique, président, M. Jacquin, président de la Ligue, ont eu le plaisir de s'entretenir avec les membres du congrès de la République, assurant la Ligue de sa sympathie pour l'œuvre qu'elle poursuit. M. Jacquin a défini cette œuvre, une œuvre de foi républicaine pour la défense sociale contre les entreprises cléricales et congréganistes.

LE BOMBARDÉMENT DE COLENSO

Une dépêche de Coleson, 2 novembre, dit : « Les Boers ont commencé le bombardement de Coleson, ils ont tiré sur le fort Wylie qui défend le pont de Tessa. »

LA PRISE DE COLENSO CONFIRMÉE

Une dépêche officielle suivante confirme la prise de Coleson par les Boers de l'Etat libre d'Orange : « Londres, 4 novembre. — Une dépêche de Coleson datée

Nous relevons bien haut notre drapeau et notre cocarde ; nous sommes bien fiers de nos doctrines, et nous les défendrons. »

LE TRAVAIL DES ENFANTS & DES FEMMES dans les manufactures

UNE CIRCULAIRE DE M. MILLERAND

Paris, 5 novembre. — Le ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes vient d'adresser, par télégrammes, aux préfets, la circulaire suivante, relative à l'application de la loi du 2 novembre 1892 sur le travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans les établissements industriels.

« Paris, le 5 novembre 1899. — Par dépêche publiée au *Journal officiel* du 23 octobre dernier, j'avais informé un certain nombre de manufacturiers de la nécessité de faire connaître le sens qui serait nécessaire pour appliquer l'article 3 de la loi du 2 novembre 1892 (fixant, selon ce cas, à 40 heures par jour ou à soixante heures par semaine, la durée du travail des jeunes ouvriers de moins de 18 ans. Ce délai est expiré.

Après avoir fait un examen approfondi des observations qui m'ont été soumises ainsi que des rapports des inspecteurs du travail, j'ai décidé que les chefs d'industrie auraient jusqu'au 1er janvier 1900 pour se mettre en règle avec la loi. Passé cette date, les fonctionnaires de l'inspection du travail auront l'ordre de dresser procès-verbal, s'il y a lieu, et d'exercer des poursuites contre les contrevenants.

LA HERNIE ET SA GUÉRISON

Comme je le disais il y a quelques jours, l'art médical vient de nous doter d'un nouveau bandage pneumatique et sans ressort, absolument unique en son genre, capable de maintenir toutes les hernies sans occasionner aucune gêne et qui est si bien la perfection de l'appareil herniaire qu'il est le seul que l'on puisse recommander à tous les blessés tant il laisse loin derrière lui tous les bandages fabriqués jusqu'à ce jour qui étaient plus ou moins instables et tortueux que des appareils de soulagement.

LES COURSES DE TAUREAUX

A la Cour de cassation

La Cour de cassation avait à examiner samedi plusieurs affaires relatives aux courses de taureaux et de Bône.

LES COURSES DE TAUREAUX

A la Cour de cassation

LES COURSES DE TAUREAUX

A la Cour de cassation

LES COURSES DE TAUREAUX

A la Cour de cassation

LES COURSES DE TAUREAUX

A la Cour de cassation

LES COURSES DE TAUREAUX

A la Cour de cassation

LES COURSES DE TAUREAUX

A la Cour de cassation

LES COURSES DE TAUREAUX

A la Cour de cassation

LES COURSES DE TAUREAUX

A la Cour de cassation

avant-hier soir, ils le retrouvaient dans un hôtel de la rue du Helder.

LA HAUTE-COUR

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Paris, 5 novembre. — MM. Godefroy, Fréchencon et de Pontevès-Sabran ont, comme tous les dimanches, demandé à entendre la messe. Paris du Luxembourg à sept heures quarante-cinq et conduits à Saint-Pierre, ils étaient de retour au quartier cellulaire à neuf heures. Le calme est complet. Les greffiers eux-mêmes ont vacances aujourd'hui.

LE RAPPORT HENNON

pour le Nord

L'Echo de Paris publie des lettres de MM. Castellane, Syvoton, Georges Bonnamour, Paulin-Méry, Poitevin, Naray, démentant le rôle qui leur est attribué par le rapport de M. Hennon. M. Castellane, notamment, déclare qu'il n'a jamais vu la somme de 50,000 francs à M. Déroulède.

LE BARON CHRISTIANI

Suivant le *Journal*, il serait question de gracier le baron Christiani à la fin de janvier. En tout cas, il est probable que le baron Christiani ne sera pas cité comme témoin devant la Haute-Cour.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

LES FULGURS FONCTIONNAIRES DU PARTI ROYALISTE

L'Éclair publie quelques documents de la Haute-Cour. Un des documents sur lesquels l'accusation a fondé le plus d'espoir pour établir la preuve du complot, c'est la liste trouvée dans les papiers de M. Buffet et portant les noms des futurs fonctionnaires du nouveau régime.

du 2 novembre dit que les Boers occupent certainement Coleson le lendemain. Leur avant-garde n'était plus qu'à cinq milles de la rivière d'Orange.

UNE NOTE DE LA LÉGATION DU TRANSVAAL

Bruxelles, 5 novembre. — La légation du Transvaal déclare qu'elle n'a reçu aucune nouvelle de la prise de Ladysmith. Elle n'a appris ce bruit que par des journaux allemands et belges. La légation dément que M. le docteur Leyds ait pu donner cette nouvelle aux journaux de Berlin, car M. Leyds n'est pas dans cette ville.

SOULEVÈMENT DES BASUTOS

Le Cap, vendredi 3 novembre. — On annonce que les Basutos se sont soulevés contre les Boers de l'Etat Libre. Cependant le gouvernement du Cap n'a aucune confirmation de cette nouvelle.

LE PLAN DES BOËRS

Londres, 5 novembre. — Une dépêche de Luxembourg à l'Éclair *Standard* dit que M. Leyds n'a jamais cessé de correspondre avec son gouvernement par voie diplomatique indirecte. Le même correspondant ajoute qu'il croit pouvoir indiquer le plan des Boers : isoler ou écraser le général White avec toutes ses forces ; se porter jusqu'à Durban ; y élever des travaux pour rendre tout débarquement impossible ; abandonner alors les Natal ; se porter au nord de la colonie du Cap où les colons soulevés les attendraient, résister avec leur aide à l'invasion de l'Orange par sir Redvers Buller.

LE MYSTÉRIEUX INCIDENT D'HALIFAX

Nous avons reproduit hier, en l'accompagnant du récit de toutes les réserves qu'il comporte, le bruit d'un attentat qui avait été dirigé dans le port d'Halifax, au Canada, contre le cuirassé *Cresset*, de l'escadre anglaise de l'Amérique du Nord. L'Éclair revient aujourd'hui sur cette nouvelle, très grave si elle était confirmée, et il ajoute que, dans ce cas, cet incident serait le premier d'une série qui sera probablement longue.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.

LES RENFORTS ANGLAIS

Londres, 5 novembre. — Un ordre lancé hier par le ministre de la guerre appelle sous les drapeaux trois nouveaux bataillons de la milice en sus de ceux déjà appelés le 3 novembre. D'autre part, cinq compagnies du service de santé de la milice ont reçu l'ordre de se mobiliser et devront être formés à leur centre de mobilisation le 13 novembre au plus tard.